

— 262 —

## SON ZOUDARD

Mar gan-me biken d'ann arme,  
 Treidadira, ladiradireno !  
 Mar gan-me biken d'ann arme,  
 Me am bo eun habit newe.

Eun habit newe penn-da-benn,  
 Eun ancane ouz ma dougenn.

Eun tog a dri c'horn war ma fenn,  
 Ha war he leïnn eur blumachenn.

Eur zabrenn noaz ouz ma c'hoste,  
 Ewit mont treuzec ann arme !

Mac'harit OLIER. — *Pludual.*

## CONSCRIVED LOGUIVI

Zilaouet, ha me gonto d'ac'h,  
 Na allan ket hen nac'h, (*bis*)  
 Tenor ann amour, ha pa gommans crigin,  
 Dibôt ar veach ma aller hen torrin.

Me 'm eus caret fidelamant  
 Eur plac'h fur ha prudent,  
 Ha coant dreist an hol verc'hed, hep offansin hini,  
 E-lec'h ma varche na garrien nemert-hi.

Me 'm eus choazet eur vestres coant,  
 Eur plac'h fur ha prudent ;  
 Gened ha moyenn, netra na vanc d'ezhi :  
 Pebeuz plijadur dont d'hi c'honsideri !

— 263 —

## CHANSON DE SOLDAT

Si je vais jamais à l'armée,  
 Treidadira, ladiradireno !  
 Si je vais jamais à l'armée,  
 Moi, j'aurai un habit neuf.

Un habit neuf, de la tête aux pieds,  
 Une haquenée pour me porter.

Un chapeau à trois cornes sur ma tête,  
 Et sur son sommet, un panache.

Un sabre nu à mon côté,  
 Pour aller vers l'armée !

Marguerite OLIVIER, *Pludual* — août 1889.

## LES CONSCRITS DE LOGUIVI

Écoutez, et je vous conterai,  
 Je ne le puis nier,  
 L'habitude d'aimer, quand'elle commence à vous prendre,  
 Il est rare qu'on la puisse rompre.

Moi, j'ai aimé fidèlement  
 Une fille sage, et prudente,  
 Et jolie par-dessus toutes les filles, sans en offenser aucune,  
 Là où elle marchait, je n'aimais qu'elle.

Moi, j'ai choisi une maîtresse jolie,  
 Une fille sage et prudente ;  
 Beauté ni bien, rien ne lui manque :  
 Quel plaisir de la contempler !